Deuxième Année. — N° 34. *25 Mai 1910. — Prix :* **20** *Cent.*

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTERIEUSE



DIRECTEUR : **Professeur DONATO**

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNÉTISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 23, RUE NOTRE-DAME DE RECOUVRANCE, PARIS-2e

Les Fantômes de Katmal

Lire, page 146, la Nouvelle de ***RUDYARD KIPLING*** *(Traduction française de* ***ALBERT SAVINE.****)*

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.
Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — Marc MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DÉGLANTINE. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Prof D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Les Fantômes de Katmal

Par RUDYARD KIPLING

(*Traduction française de ALBERT SAVINE.*)

Il n'y a pas longtemps mes obligations m'imposaient la fréquentation des bungalows où sont les relais de poste.

Je ne passais jamais trois nuits de suite dans la même maison, et j'en vins à connaître à fond toute la séquelle.

Quand on a la peau sensible, on n'a pas le droit de dormir dans les bungalows de relais; on doit prendre femme.

Le bungalow de Katmal était vieux, moisi, laissé à l'abandon. Le sol était de briques usées, les murs sales, et les fenêtres presque noires de poussière.

Il était situé sur un chemin de traverse, très fréquenté par les sous-commissaires auxiliaires indigènes de tout genre, depuis l'administration des finances jusqu'à celle des forêts; mais les sahibs y étaient rares.

Le *Khansamah* (1) que la vieillesse avait presque ployé en deux, l'avouait.

Quand j'arrivai, le temps s'était mis, dans la région, à la pluie capricieuse et irrégulière, avec accompagnement constant de vent, dont chaque rafale faisait un bruit d'ossements desséchés, dans les raides palmiers *arack* qui se dressaient au dehors.

Le *Khansamah* perdit complètement la tête, à mon arrivée.

Il avait été jadis au service d'un sahib. Il me nomma un homme bien connu qui avait été enterré plus d'un quart de siècle auparavant, et me montra une photographie sur cuivre, qui représentait cet homme à l'époque préhistorique de sa jeunesse.

J'avais vu son portrait en gravure sur acier, un mois auparavant, en tête d'un des volumes de ses *Mémoires*.

Le jour tomba et le Khansamah vint m'apporter à manger. Il ne se risqua pas à prétendre que ce qu'il m'offrait était *Khana* (de la nourriture humaine); il appela cela *Ratub*, et *Ratub* signifie, entre autres choses, « pâtée pour les chiens. »

Il n'avait nullement l'intention de m'insulter en choisissant ce terme; il avait oublié l'autre mot, je suppose.

Pendant qu'il découpait le corps de divers animaux, je m'installai, non sans avoir exploré le bungalow.

Il y avait trois chambres, sans compter la mienne, qui consistait en un chenil angulaire, et chacune de ces chambres donnait dans l'autre, par des portes d'un blanc enfumé, qu'assujettissaient de longues barres de fer.

Le bungalow était solide, mais les murs de séparation des chambres étaient si légers, qu'on les eût crus bâtis de bois pourri.

Quand on marchait, qu'on remuait une malle, le bruit se répercutait en écho de ma chambre aux trois autres, et les murs les plus éloignés renvoyaient en une vibration tremblante le son des pas.

Cela me décida à fermer ma porte.

Il n'y avait pas de lampes, rien que des bougies, sous de longs abat-jour de verre. Une veilleuse à huile était suspendue dans la salle de bains.

Avec son irrémédiable misère, ce bungalow était le plus répugnant de tous ceux où il m'était arrivé de m'arrêter.

Il n'y avait pas de foyer et les fenêtres refusaient de s'ouvrir.

Un brasier de charbon de bois eût donc été inutilisable.

(1) Maître d'hôtel.

La pluie et le vent éclaboussaient, gargouillaient, gémissaient autour de la maison.

Les palmiers arack craquaient et grondaient.

Une demi-douzaine de chacals aboyaient dans la clôture.

Une hyène arrêtée à quelque distance les narguait de son rire. Une hyène pourrait convaincre un Sadducéen de la résurrection des morts, de la pire des morts.

Alors attira le *ratub*, mets curieux dont la composition est à la fois indigène et anglaise, et le vieux *Khansamah* resta debout derrière ma chaise, me parlant d'Anglais de jadis, qui étaient défunts, pendant que les flammes des bougies, agitées par le vent, jouaient à cache-cache sur le lit et la moustiquaire.

C'était bien la sorte de dîner et la sorte de soirée qu'il fallait pour disposer un homme à passer en revue, un à un ses péchés d'autrefois et tous ceux qu'il comptait commettre, s'il continuait à vivre.

Il était difficile de dormir pour plusieurs centaines de raisons.

La lampe de la salle de bains projetait dans la chambre les ombres les plus grotesques et le vent commençait à dire des bêtises.

Au moment même où les motifs de mon insomnie s'assoupirent, gorgés de sang, j'entendis la formule connue : « Nous allons le prendre et le soulever » dont se servent les porteurs de doolies (1).

Cela venait de l'enceinte.

Tout d'abord il arriva un doolie, puis un second, puis un troisième.

J'entendis le bruit des doolies posés lourdement à terre.

Le volet qui faisait face à ma porte fut secoué.

— C'est quelqu'un qui s'efforce d'entrer, dis-je.

Mais personne ne parla et je tâchai de me persuader que c'était l'effet d'une rafale.

Le volet de la chambre contiguë à la mienne fut attaqué, repoussé en arrière et la porte intérieure s'ouvrit.

— C'est quelque sous-commissaire auxiliaire, me dis-je, et il aura amené ses amis avec lui. Maintenant ils en ont pour une heure à causer, à cracher, à fumer.

Mais on n'entendait ni voix, ni pas.

Personne n'apportait de bagages dans la chambre voisine.

La porte se referma et je remerciai la Providence, de ce qu'on me laissait tranquille. Mais j'étais curieux de savoir ce qu'étaient devenus les doolies.

Je descendis du lit et allai regarder dans l'obscurité. Il n'y avait pas la moindre trace de doolies.

Au moment même où j'allais me recoucher, j'entendis, dans la chambre voisine, un bruit auquel personne ne peut se tromper, s'il jouit de l'usage de ses sens, celui que fait une bille de billard en roulant le long de la bande, lorsque le joueur joue le premier coup.

Il n'y a pas de son qui ressemble à celui-là. Une minute après, autre roulement; je me recouchai.

Je n'avais pas peur, non, je n'avais pas peur.

J'étais très curieux de savoir ce qu'étaient devenus les doolies, et c'est pour cela que je me recouchai d'un bond.

Une minute après, j'entendis le double bruit d'un déclic de carambolage.

Mes cheveux se dressèrent.

Il est inexact de dire que les cheveux se dressent. Le cuir chevelu se contracte, et vous sentez sur toute la tête un fourmillement léger, général.

Voilà ce que c'est exactement que des cheveux qui se dressent.

Il y eut un nouveau roulement et un nouveau déclic.

Les deux bruits n'avaient pu être produits que par une seule et même chose, une bille de billard.

Je raisonnai en moi-même sur l'aventure, et plus que je raisonnais,

(1) Palanquins.

moins il me semblait possible qu'un lit, une table et deux chaises — à cela se bornait le mobilier de la chambre contiguë à la mienne — pussent imiter aussi parfaitement le bruit qu'on fait en jouant au billard.

Après un autre carambolage, — un trois bandes, à ce qu'il me parut, d'après la sonorité, — je cessai de raisonner.

Je tenais mon fantôme, et j'aurais donné tout au monde pour m'esquiver de ce bungalow.

Je prêtai l'oreille, et mieux j'écoutai, plus je perçus clairement les détails de la partie.

C'était tour à tour le bruit du roulement et celui du choc.

Parfois il y avait un double choc, puis un roulement, puis un autre choc.

Il n'y avait plus de doute, on jouait au billard, dans la chambre à côté.

Et la chambre à côté était trop petite pour contenir un billard.

Dans les intervalles où le vent se calmait, j'entendais la partie se poursuivre, les coups se succéder.

Je fis un effort pour me persuader que je n'entendais pas de bruit : cet effort fut un échec.

Savez-vous ce que c'est que la peur?

Non pas la peur ordinaire, qu'inspirent une attaque, un dommage ou la mort; mais la peur abjecte, frissonnante, au sujet de quelque chose qui reste invisible pour vous, la peur qui vous sèche l'intérieur de la bouche et la moitié de la gorge, la crainte qui rend moite la paume de vos mains et vous fait faire des efforts pour avaler, afin que la luette continue à fonctionner.

Cela est la belle peur, une grande lâcheté, et il faut l'avoir ressentie pour l'apprécier.

La simple invraisemblance d'une partie de billard, dans un bungalow prouvait la réalité de la chose.

Nul homme, ivre ou à jeun, n'était capable d'imaginer une partie de billard, ni d'inventer le crachement d'un massé.

A fréquenter régulièrement les bungalows, on entretient éternellement sa crédulité.

Si l'on disait à un homme qui passe toute sa vie dans les bungalows : « Il y a un cadavre dans cette chambre-ci; une jeune fille atteinte de folie, dans cette autre : la femme et l'homme qui montent ce chameau viennent de s'échapper d'un endroit éloigné de soixante milles » l'auditeur ne se refuserait point à le croire, parce qu'il n'est rien qui ne puisse arriver dans un bungalow, quelle qu'en soit l'étrangeté si grotesque, si horrible que ce soit.

Malheureusement cette crédulité s'étend aux fantômes.

Une personne raisonnable qui serait récemment sortie de chez elle, se fût retournée de l'autre côté et rendormie.

Moi, pas.

Aussi vrai que les centaines de créatures qui se trouvaient dans le lit finirent par m'abandonner comme une carcasse vidée, parce que la grande masse de mon sang refluait à mon cœur, j'entendis les coups joués pendant une longue partie de billard dans la chambre aux échos sonores, qui touchait à la mienne, de l'autre côté de la porte barrée de fer.

Ma crainte la plus forte, c'était que les joueurs eussent besoin d'un marqueur.

C'était une crainte absurde, car les êtres qui peuvent jouer dans les ténèbres sont au-dessus de ces superfluités-là.

Tout ce que je sais, c'est que je craignais cela. C'était une réalité.

Au bout d'un certain temps la partie cessa et la porte claqua.

Je m'endormis parce que je tombais de fatigue, sans cela j'aurais préféré rester éveillé.

J'aurais donné toute l'Asie plutôt que d'enlever la barre de la porte, pour jeter un coup d'œil dans l'obscurité de la pièce voisine.

Le matin venu, je me dis que j'avais agi sagement, prudemment, et je m'informai des moyens pour m'en aller.

— A propos, Khansamah, dis-je, qu'est-ce que faisaient ces trois doolies, cette nuit, dans mon enceinte?

— Il n'y avait pas de doolies, dit le Khansamah.

J'allai dans la chambre voisine, où la lumière entre à flots par la porte.

J'étais plein de bravoure.

A cette heure, j'aurais joué l'enfer contre le diable en personne.

— Cet endroit a-t-il toujours été un relais de poste? demandai-je.

— Non, dit le Khansamah, il y a dix ou vingt ans, j'ai oublié l'époque, c'était une salle de billard.

— Une... quoi?

— Une salle de billard pour les sahibs qui ont construit le chemin de fer. Alors j'étais avec le Khansamah dans la grande maison où logeaient les sahibs, et je leur servais souvent des sorbets au brandy.

« Ces trois chambres n'en faisaient qu'une, où il y avait une grande table, où les sahibs jouaient tous les soirs.

— Mais tous les sahibs sont morts, maintenant, et le chemin de fer va, m'avez-vous dit, jusqu'à Kaboul.

« Mais, vous rappelez-vous quelque chose au sujet des sahibs?

— Il y a longtemps de cela, mais je me rappelle un sahib, un gros homme, toujours en colère. Une fois, il jouait ici; il me dit : « Mangal-Khan, servez-moi un *brandy* « *pani-do* ». Il se pencha sur la table pour jouer, sa tête se baissa, se baissa et finit par toucher la table. Ses lunettes tombèrent, et quand nous — les sahibs et moi — nous accourûmes pour le soulever, il était mort. J'aidai à le porter dehors.

« Et c'était un vigoureux Sahib! Mais il est mort, et moi, le vieux Mangal-Khan, je vis encore, par votre faveur ».

C'était suffisant et plus que suffisant.

Je tenais mon fantôme, un article de premier choix, avec preuves à l'appui.

Je comptais écrire à la Société des Recherches psychiques; je jetterais l'Empire dans la stupeur par cette nouvelle. Mais je jugeai bon de mettre tout d'abord quatre-vingts milles de terres cultivées et cadastrées entre moi et ce relais de poste, et cela avant la nuit.

La Société pourrait ensuite envoyer son agent officiel examiner le cas.

Je rentrai dans ma chambre, et fis mes paquets après avoir mis par écrit une sorte de procès-verbal.

Pendant que je fumais, j'entendis de nouveau le bruit du déclic.

Cette fois, il y eut un raté, un *queuté*, car le roulement fut fort court.

La porte était ouverte et je pus regarder dans la chambre.

Click! Click! Un carambolage!

J'entrai sans peur dans ma chambre car il y faisait soleil, et au dehors soufflait une fraîche brise.

Le jeu invisible continuait avec un entrain terrible.

Et cela n'avait rien d'étonnant : un petit rat infatigable courait de tous côtés au-dessus du plafond enfumé, et un fragment des châssis de la fenêtre qui s'était détaché, et que la bise secouait, battait contre le verrou de la fenêtre.

Cela imitait à s'y méprendre le choc des billes de billard.

Impossible aussi de ne pas reconnaître le roulement des billes sur la table du billard.

Ah! j'étais bien excusable.

Même quand je fermai les yeux, qui s'étaient ouverts à la lumière, ce bruit ressemblait extraordinairement à celui d'un jeu animé.

Alors entra, de fort mauvaise humeur, le fidèle compagnon de mes peines, Kadir Baksh.

— Ce bengalow-ci est très mauvais, bon pour les basses castes. Pas étonnant que *notre Présence* ait été dérangée et soit toute mouchetée.

« Trois équipes de porteurs de doolies sont venues cette nuit à une heure avancée pendant que je dormais dehors. Ils ont dit que c'était leur habitude de coucher dans les chambres réservées aux Européens. Le Khansamah est-il un homme d'honneur?

« Ils ont essayé d'entrer, mais je leur ai dit de s'en aller. Rien d'étonnant si ces parias ont passé la nuit ici, que *notre Présence* soit toute couverte de taches. C'est une honte. C'est l'œuvre d'un homme dégoûtant.

Kadir Baksh omit de dire qu'il avait fait payer à chaque équipe deux annas d'avance, pour leur logement, et qu'une fois assez loin pour ne pas être entendu de moi, il les avait chassés en les battant avec ce grand parapluie vert, dont jusqu'alors je n'avais pu deviner l'usage.

Mais Kadir Baksh n'avait aucune notion de morale.

Ensuite eut lieu une entrevue avec le Khansamah, mais comme il ne tarda pas à perdre la tête, la colère fit place à la pitié, et la pitié aboutit à une longue conversation, au cours de laquelle il plaça la mort du gros ingénieur Sahib, dans trois stations différentes, dont deux étaient éloignées de cinquante milles.

La troisième déviation l'amena à Calcutta, et cette fois le Sahib mourut en conduisant un dog-cart.

Je ne partis pas aussi promptement que je l'avais décidé.

Je passai la nuit, pendant que le vent, le rat, le cadre de la fenêtre et le verrou jouaient une bruyante partie « en cent cinquante. »

Puis le vent changea, et les billes s'arrêtèrent. Je m'aperçus que j'avais réduit à néant une authentique histoire de fantômes.

Si j'avais justement arrêté mes investigations au bon moment, j'aurais pu faire de cela quelque chose.

Et c'était là ma plus amère pensée.

RUDYARD KIPLING.

(*Traduction Albert Savine.*)

LE TAROT DE LA REYNE (1)

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE

HUITIÈME SEPTÉNAIRE

LAME L. — Historique. Quelques années après l'entrevue de Bayonne, la fille de Catherine de Médicis, Elisabeth de France, reine d'Espagne, succombait à l'âge de vingt-trois ans, d'aucuns disent à une fièvre puerpérale, d'autres victime d'un empoisonnement froidement perpétré par son royal époux Philippe II. Elle fut inhumée, revêtue de l'habit des Clarisses, à Madrid, dans l'église du monastère de ces religieuses.

50 PRÉSAGES 50
LA TÉLÉPATHIE
LA TÉLÉPATHIE
50 PRESSENTIMENTS 50

Le Père Hilarion de Coste rapporte, au dire de Marguerite de Valois, fille de Catherine, et de quelques autres de ses contemporains, qu'au moment où sa fille Elisabeth expirait, la reine-mère aperçut au ciel un météore qu'elle considéra *astrologiquement* et *fatidiquement*, comme l'annonce d'un malheur prochain.

« La royne, dit de Coste, en eust le premier advis (de l'événement) et au moment qu'elle mourust, par un gros rayon de feu qui passa et repassa devant ses yeux, et ne fust veû d'autre que d'elle qui le print pour un présage d'une grande affliction ; et, portant incontinent sa pensée du costé qu'elle avoit le plus d'appréhensions et de crainte, elle proposa d'envoyer un courrier en Espagne pour avoir des nouvelles de sa fille. Depuis, quand le courrier de Philippe arriva dans la chambre de Sa Majesté, elle demanda à Lansac, en présence du cardinal de Lorraine et de Morvillie, si sa fille, la royne d'Espagne, estait morte, et, ne faisant point de response à cela, son silence lui osta la parole et la fit remettre sur le lict d'où elle ne faisoit que de sortir. Elle dissimula avec une invincible constance le sentiment de ce coup-là, n'en donnant point connoissance ny au roy Charles IX ny aux princes qui vindrent là pour la consoler. Elle fit lire les lettres du roy d'Espagne, alla à la messe et, après le disner, s'enferma en son cabinet où elle donna à la douleur les larmes qu'elle luy avoit refusées en public. »

Si nous en croyons Brantôme : « Le principal présage de la mort du roy (Charles IX) fut une estoile ou comette qui apparut et commança durant le siège de La Rochelle, au plus profond de la planette de Mercure ; ce qui n'est jamais guières advenu, ainsy que disent les resveurs astrophiles ; et estait universelle et a esclairé un an. »

Interprétation. — Le sens *bénéfique* ou *maléfique* de cette lame dépend essentiellement de celles qui l'entourent. C'est de ces dernières, en effet, qu'elle tire sa définitive signification.



LAME LI. — Historique. « Le roi Charles IX voulut un jour sçavoir les dextérités et finesses des coupeurs de bourse et enfans de la Matte en leurs larçins, et pour ce il commanda au capitaine La Chambre, qu'il aymoit (car il aymoit toutes sortes de gens habiles) de luy amener, un jour de festin et bal solemnel, dix ou douze enfans de la Matte, des plus finset meilleurs coupeurs de bourse et tireurs de laine, et que hardyment ils vinssent, sur sa foy et en toute seureté, et qu'ils jouassent hardyment et dextrement leur jeu, car il leur permettoit tout, et après qu'ils luy rapportassent tout au butin, comme ils en font de serment, car il le vouloit tout veoyr, et puis leur redonneroit. Le capitaine La Chambre n'y faillit pas, car il vous en amena dix triés sur le volet, desliés et fins à dorer, qui les présenta au roy ; auxquels il trouva très belle façon et bien habillés, et braves comme le bastard de Lupé : et, se voulant mettre à table et puis au bal, il leur recommanda de jouer bien leur jeu, et qu'ils luy fissent signe quand ils muguetteroient leur homme ou leur dame ; car il avait recommandé et hommes et dames, sans espargner aucunes personnes. Le roy, à son disner ne parla guières ceste fois aux uns et aux autres, sinon par boutades, s'amusant à veoyr le jeu des autres, qui ryoit, quand il voyoit les autres faire signe qu'ils avoient joué leur farce, ou qu'il les voyoit desniaiser leur homme ou femme. Ils en firent de mesmes à la presse du bal ; et enfin, après le disner et le bal, il voulut tout veoyr au bureau du butin, et trouva qu'ils avoient bien gaigné trois mille escus, ou en bourses et argent, ou en pierreries, perles et joyaux, jusqu'à aucuns qui perdirent leurs cappes, dont le roy cuyda crever de rire, outre tous les larcins, voyant les gallans desvalisés de leurs cappes, et s'en aller en pourpoinct comme laquais. Le roy leur rendit à tous le butin avec ques commandement et défense qu'il leur fit exprès de ne plus faire ceste vie, autrement qu'il les feroit pendre s'ils s'en mêloient jamais plus, et qu'il s'en prendroit au capitaine La Chambre, et qu'ils l'allassent servir à la guerre. »

52 PLAISIRS PERVERS 52
LES SATURNALES
LES SATURNALES
52 JOIES CARNAVALESQUES 52

Le seigneur de Brantôme, à qui nous empruntons ces lignes, dit encore ceci :

« Il vouloit tout sçavoir et faire, jusqu'à faire l'escu, le double ducat, le teston et autre monnoie, ores bonne et de bon alloy, ores falsifiée et sophistiquée, et prenoit plaisir à la monstrer ; voyre qu'un jour je le vis qu'il en monstra à M. le Cardinal de Lorraine : « Voylà, disoit-il, M. le Cardinal, ce que j'ay faict : celle-là est bonne, celle-là ne vaut rien mais monstrez-la à qui vous voudrez ; esprouvez-la à la coupelle ou au

(1) Voir nos 9 à 18, 20 à 23, 26 à 28 et nos 30 et 31.

feu, elle se trouvera bonne. » M. le Cardinal ne luit sceut que respondre si-non luy dire : « Ah Dieu! Sire, vous pouvez en cela faire ce qu'il vous plaira, car vous portez vostre grâce avecques vous : la justice n'y a rien à veoyr ny que vous reprendre, comme elle le feroit sur un autre. »

Comme on le voit, ce petit roi n'était pas dénué de quelque esprit...

Interprétation. — Cette lame signifie : *Droite :* dol, fraude, malversations. *Renversée :* intransigeante probité.

LAME LII. — Historique. Le mariage du duc Henri de Navarre avec Marguerite de France, sœur de Charles IX, eut lieu le 18 août 1572. Les fêtes durèrent quatre jours et rassemblèrent au Louvre la fine fleur de la noblesse réformée.

Dès ce jour, en prévision des graves événements qui se tramaient dans l'ombre, on donna ordre de « retenir et d'arrêter *tout courrier* ou *tout autre* qui voudrait passer les monts *dans six jours*. » Or, le dimanche 24 août, jour de la Saint-Barthélemy, tombait exactement le sixième jour après cet ordre. Tous ceux qui se sont essayés à sonder les *ciels politiques* au moment où grondent les *orages sociaux* ne manqueront pas de trouver infiniment bizarre et suggestive une pareille coïncidence, surtout encore si nous l'appuyons sur ce fait, que l'ambassadeur à Rome de l'Empereur lui avait écrit ceci, peu de jours avant : « Tous les oiseaux vont être dans la cage! »

53 ÉGORGEMENT 53

LE MASSACRE

LE MASSACRE

PITIÉ 53 53

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'une très grave décision avait dû être prise dans les conseils royaux, car, si nous en croyons Tavannes, bien placé pour le savoir, « on devait tuer en guet-apens, pendant les fêtes, dans un combat simulé » ; ce projet fut abandonné ; « mais les bals et les mascarades furent du moins égayés par d'étranges mystifications contre Navarre, Condé et les protestants qui furent battus, ridiculisés, *retenus en enfer*, pendant que leurs femmes, costumées en nymphes, triomphaient aux bras des danseurs orthodoxes en des ballets dont l'impudicité seule dut être un supplice pour l'austérité des huguenots. »

Interprétation. — Que cette lame soit *Droite* ou *Renversée* elle emporte sa pleine signification : Saturnales.

LAME LIII. — Historique. On se rappelle que, lors de l'assassinat de François de Lorraine, duc de Guise, sous Orléans, en 1563, l'amiral de Coligny fut suspecté d'avoir armé la main de l'assassin Poltrot de Méré. La chose fut loin d'être démontrée. Pourtant, le fils du duc de Guise, Henri *le Balafré*, n'avait pas cessé un seul jour de ruminer des projets de vengeance. La tension des esprits, au point de vue religieux, lui fournit l'occasion qu'il recherchait depuis si longtemps.

Le 22 août 1572, Henri de Guise confia à un certain Maurevel le soin de faire disparaître Gaspard de Coligny, mais l'assassin n'accomplit qu'imparfaitement sa besogne. En effet, quoique tiré à bout portant, Coligny, par une insigne faveur du sort, ne fut blessé qu'au bras. Assez grièvement, il est vrai, pour qu'Ambroise Paré qui le soignait, craignant à cause des fortes chaleurs de la saison que la gangrène ne se mît dans la plaie, déclarât que l'amputation lui paraissait nécessaire.

Aussitôt le crime connu, Charles IX alla rendre visite à *son cher amiral*, protestant de son amitié et lui donnant l'assurance que son assassin serait puni avec la dernière rigueur.

Etait-il sincère? Peut-être. Mais une fois rentré dans ses appartements, au Louvre, il avait à compter avec sa mère, Catherine de Médicis dont il subissait alors passivement le *fatal* ascendant. Cette dernière lui remontra, dit-on, que les partis divisés amoindrissaient le prestige de la couronne; que la paix ne renaîtrait dans le royaume que si, pour l'exemple, l'on frappait à la tête des factions; enfin qu'il n'avait pas le droit, — étant le premier, — de marchander les sacrifices qu'elle lui demandait, — quels que fussent, hélas! les déchirements que son cœur dût en éprouver, — puisque ces sacrifices n'étaient faits, en somme, qu'en vue de la grandeur de la France.

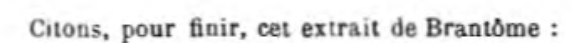
Vaincu, Charles IX répondit durement à sa mère : — « Eh! bien, tuez-les donc tous! tous! tous! afin qu'il n'en reste plus aucun qui puisse me le reprocher. »

A quoi Catherine répliqua froidement : — « Tous! non pas, il nous faut Henri de Navarre, votre beau-frère, à opposer aux Guises, car de ceci les Guises vont sortir formidables? »

Mais, inexorablement, le temps marche, appelant l'accomplissement des destins... Un jour, puis deux. Et voici minuit... du 24 au 25 août 1572. Minuit! Le beffroi de l'église voisine va laisser tinter lugubrement, comme un glas, les notes de son funèbre carillon... Que cette heure soit à jamais maudite!

Lors de la terrible nuit de la Saint-Barthélemy, disent les mémoires de Marguerite de Valois, « malgré les pleurs de Claude de France, Catherine ordonna à la reine de Navarre de regagner ses appartements, bien qu'elle sût parfaitement que des meurtriers étaient embusqués dans tous les corridors du Louvre. Elle préférait sacrifier la vie de sa fille, plutôt que de risquer de compromettre la réussite du complot en la conservant auprès d'elle. »

D'ailleurs, peu à peu, les antichambres, les salons se sont emplis de conjurés attendant des ordres. Et ces ordres, que ces tigres attendent impatiemment, quels seront-ils? Ceux-ci : « sonner la cloche de Saint-Germain l'Auxerrois, plus proche que celle du Palais, et commencer le massacre! » Et cet épisode de l'Histoire de la France fera frémir d'horreur, dans les siècles à venir, l'humanité tout entière, marquant ainsi d'un indélébile sceau d'infamie et ceux qui donnèrent cet ordre et ceux qui l'exécutèrent.



Citons, pour finir, cet extrait de Brantôme :

« Il s'en est dict de tant diverses façons, qu'on ne sçait qu'en croire; mais il fut tant poussé de la reyne, et persuadé du maréchal de Raiz, qu'il s'y laissa aller et couler aysément, et y fut plus ardent que tous; si bien que lorsque le jeu se jouoit, et qu'il fut jour, et qu'il mit la teste à la fenestre de sa chambre, et qu'il voyoit aucuns dans les fauxbourgs de Sainct-Germain qui se remuoient et se sauvoient, il prit un grand harquebus de chasse qu'il avoit, et en tira tout plain de coups à eux, mais en vain, car l'harquebus ne tiroit si loing. Incessamment cryoit : « Tuez! tuez! » Il n'en voulut sauver aucun, sinon Maistre Ambroise Paré, son premier chirurgien et le premier de la chrestienté. »

Interprétation. — Cette lame signifie : *Droite :* férocité au point de vue sentimental; répression, sévérité excessive au point de vue matériel. *Renversée*, elle dit : pitié, bonté, oubli des fautes commises.

(*A suivre.*)

Madame de Maguelone.

La Flore Mystérieuse [1]

LES FLEURS PORTE-BONHEUR



LES PLANTES MALÉFIQUES

Par MARC MARIO

Les couleurs des fleurs. — Manifestation irrécusable des influences. — Le Zodiaque de la Flore : Le Taureau.

Le second signe du zodiaque est *le Taureau*.

Il correspond approximativement à la période du 19 avril au 19 mai.

Il a pour maître Vénus qui y possède son trône diurne.

Le Taureau gouverne le cou et la gorge.

Les plantes placées sous son influence guérissent les maux de ces parties du corps et conviennent particulièrement à ceux qui sont nés sous ce signe.

I. — Violette, rose, narcisse, lierre terrestre, racine du lis, scolopendre, cetérach, germandrée, valériane, polypodium, — cueillis quand Vénus est dans ce signe.

II. — Cheveu de Vénus, alkekenge, cresson de fontaine, lierre des murs, chêne, sceau de Salomon, gui de chêne.

III. — Buglose, chardon bénit, langue de chien, agrémoine, petite bardane, origan, persil, sanicle, scrofulaire, tormentille, pervenche.

IV. — Grande bardane, mauve, oreille de rat, grande chélidoine, frêne, scabieuse, pulmonée, cueillies dans le Cancer ou le Sagittaire.

Ces quatre catégories de plantes sont de la nature du Taureau et de Vénus.

Les plantes d'un goût aigre, celles qui gèlent facilement, celles à fleurs safranées, les plantes qui croissent au bord de l'eau, celles d'une odeur et d'une saveur suaves, tous les arbres élevés et ceux chargés de fruits, correspondent par leurs qualités élémentaires aux tempéraments déterminés par le signe du Taureau.

Les plantes brocchiques, telles que la casse, la pyrale valvaire, le cervicaire, correspondent par leur forme au cou et à la gorge et ont une action certaine sur les maladies dont ces parties peuvent être atteintes.

Le mirthe, les plantes à fleurs androgynes et les rosacées correspondent aussi par leur couleur et leur constitution aux parties du corps régies par le Taureau.

Le troisième signe du zodiaque est *les Gémeaux*.

Il correspond approximativement à la période du 20 mai au 20 juin.

Il a pour maître Mercure qui y possède son trône nocturne.

Les Gémeaux gouvernent les épaules, les bras, les mains, les seins.

Les plantes placées sous son influence guérissent les maladies de ces parties du corps et conviennent particulièrement à ceux qui sont nés dans ce signe.

I. — L'anis, la guimauve, la bourrache, le fenouil, l'hysope, le persil, la prunelle, la rue — cueillis pendant que Mercure est dans les Gémeaux.

II. — Grande bardane, rave, silex, tilleul blanc.

III. — Mouron, arum, oseille, macis, ortie morte.

IV. — Germandrée, camomille, chélidoine vierge, rhubarbe.

Ces quatre catégories de plantes sont de la nature des Gémeaux et de Mercure.

Les plantes à fleurs blanches ou pâles, les herbes très vertes telles que le poireau, toutes les jeunes plantes et celles dont la saveur est douce correspondent par leurs qualités élémentaires aux tempéraments déterminés par le signe des Gémeaux.

Les plantes omiques, telles que l'hysope, l'œnula campana, la farfara; les plantes papillaires et toutes les plantes papilliformes; les plantes bracchiales et dactyliques, telles que le palma christi et les racines de calamus aromaticus, correspondent par la conformité de leur configuration aux épaules, aux bras, aux mains et aux seins, et ont une action curative sur les maladies dont ces parties du corps peuvent être atteintes.

Les plantes galactiques, c'est-à dire celles qui ont un suc laiteux, telles que la laitue, le laiteron, la tithimale, etc., ont une action sur les affections des seins à cause de l'identité de la couleur de leur suc.

Le laurier, la verveine, — plante qui est spécialement consacrée à Mercure et qui est la plante sacrée de la divination, — les plantes heptaphylles ou à sept feuilles, ou heptapétales (à sept pétales), sont également influencées par ce signe des Gémeaux et par Mercure, avec qui elles correspondent par le nombre de leurs parties constituantes.

Le quatrième signe du Zodiaque est *le Cancer*.

Il correspond approximativement à la période du 21 juin au 21 juillet.

Il a pour maître la Lune qui y possède son trône diurne et nocturne.

Le Cancer gouverne la poitrine, les poumons, le foie, la rate et les côtes.

Les plantes placées sous son influence guérissent les maladies de ces parties du corps et conviennent particulièrement à ceux qui sont nés sous ce signe.

I. — Mouron, chou, chardon, fèves ainsi que leurs fleurs, raipons, agnus castus, scrofulaire.

II. — Arbousier, sapin, pomme de pin, consoude, solanum, glu, thérébinte.

III. — Graine de persil, saxifrage, jonc, cresson alénois, saulx, pourpier, vermiculaire.

IV. — Pivoine, nymphéa, joubarbe.

Ces quatre catégories de plantes sont de la nature du Cancer et de la Lune.

Les plantes d'une saveur insipide, les plantes marécageuses, celles à fleurs blanches ou cendrées, ainsi que tous les végétaux aquatiques et ceux qui croissent sur les bords des cours d'eau, correspondent par leurs qualités élémentaires aux tempéraments déterminés par le signe du Cancer.

Les plantes pectorales et pneumiques, telles que la pulmonaire pierreuse, le gui de chêne; les plantes hépatiques, comme le lichen, le chêne, le champignon qui pousse au pied des arbres; les plantes spléniques, telles que la scolopendre, la langue de cerf, le cétérach, correspondent par leur configuration à la poitrine, aux poumons, au foie, à la rate et aux côtes, et ont une action curative dans les maladies dont ces parties du corps peuvent être atteintes.

Les blessures et les plaies causées par des corps perforants ou tranchants, se guérissent par les plantes que la nature semble avoir perforées, telles que l'hypericum ou herbe de saint Jean, le millepertuis, etc.

Les plantes antiphlegmatiques, telles que le champignon blanc, la laitue, l'agaric, la courge, et généralement toutes les plantes dont le suc est aqueux et blanchâtre.

(1) Voir nos 29 à 32.

Les plantes choliaques à suc ou de couleur jaune, telles que le safran, l'aloès, le séné, l'absinthe, le cumin, la coloquinte, le ricin, la rhubarbe, la carotte, sont souveraines contre la bile jaune; celles à suc noir, pourpre foncé ou violâtre, telles que les fèves, la bourrache, la blete, l'if, etc., sont curatives de la mélancolie et des maladies dites de la bile noire;

Les plantes ictériques, c'est-à-dire celles qui sont jaunes, qui ont leur suc jaune ou des fleurs jaunes, guérissent l'ictère ou jaunisse. Elles sont employées en infusions.

Le coudrier, la consoude, consacrée à la Lune, et les plantes pentaphylles, c'est-à-dire à cinq feuilles, sont également sous l'influence du Cancer et de la Lune.

Le cinquième signe du zodiaque est *le Lion.*

Il correspond approximativement à la période du 22 juillet au 22 août.

Il a pour maître le Soleil qui y possède son trône diurne et nocturne.

Le Lion gouverne l'estomac, le cœur, le diaphragme et le dos.

Les plantes placées sous l'influence du soleil guérissent les maladies de ces parties du corps et conviennent particulièrement à ceux qui sont nés sous ce signe.

I. — Basilic, safran, cyprès, hysope, lavande, plantin aquatique, girofle, thym, rossolis.

II. — Angélique sauvage, centaurée, gentiane, bifolium, galéga.

III. — Menthe, renoncule, ortie, corula fœtida, pastenade, cresson de jardin, pouliot.

IV. — Laurier, buis, bétula, genêt.

Ces quatre catégories de plantes sont de la nature du signe du Lion et du Soleil.

Pour que leurs vertus soient efficaces, il faut qu'elles aient été cueillies aux époques favorables :

Celles de la première classe, lorsque le soleil est dans les Poissons, c'est-à-dire du 18 février au 19 mars, et la Lune dans le Cancer, c'est-à-dire de son septième à son neuvième jour; celles de la deuxième, dans le commencement de mai, avant le lever du soleil, ou fin août, lorsque la Lune est dans les Gémeaux, c'est-à-dire à son quatrième, cinquième ou sixième jour; ceux de la troisième, quand le Soleil est dans le Lion (22 juillet au 22 août), et la Lune dans la Vierge, c'est-à-dire à son treizième ou son quatorzième jour; ceux de la quatrième, quand le Soleil est dans les Poissons et la Lune dans le Verseau, c'est-à-dire à son vingt-cinquième, vingt-sixième ou vingt-septième jour.

Les plantes à fleurs rouges, celles d'une saveur poignante, telles que le poivre, la menthe, etc., tous les végétaux amers, tous ceux qui sont éminemment inflammables, correspondent par leurs qualités élémentaires aux tempéraments déterminés par le signe du Lion.

Les plantes cardiaques, telles que les fruits du citronnier, de l'anacardium, les racines de l'anthora, le nard, etc., les plantes gastridiques, telles que le gingembre, le galéga, les feuilles de la cyclamine ou pain de pourceau, etc., correspondent, par la conformité de leur configuration, au cœur et à l'estomac, et ont une vertu curative sur les maladies de ces organes.

Les plantes hémorragiques, telles que le santal rouge, le sandragon, la sanguinaire, la betterave rouge, la racine de fraisier, la belladone, et toutes celles dont le suc et la couleur intérieure ou extérieure de la racine, de la tige, des feuilles ou des fleurs sont rouges, correspondent au cancer et au soleil, par l'identité de leur couleur ou de leur suc et sont employées contre les maladies du sang.

Le chêne vert, l'héliotrope, consacré au soleil, et toutes les plantes tétraphylles (à quatre feuilles) ou crucifères correspondent également à ce signe.

(*A suivre.*) MARC MARIO.

Les Influences Planétaires

Par le Docteur ÉLY STAR

Pour bien comprendre les effets des influences planétaires sur l'individu (influences qui sont la base de l'Astrologie), il est absolument nécessaire de les connaître d'abord dans leurs causes, dans leurs rapports entre elles, dans leurs effets généraux sur les trois règnes inférieurs, puis sur l'humanité. Seulement alors, il sera possible de se rendre compte du rôle énorme que joue ce mystérieux septénaire sur la pensée humaine et sur les actes de chaque individu.

A notre humble avis, les auteurs qui ont traité déjà ces passionnantes questions se sont un peu trop appesantis sur les portraits physiques, et pas assez sur les portraits moraux; on nous dit bien, par exemple, qu'un Saturnien doit avoir la taille élevée, le teint plombé, l'œil cave, la bouche mince, le nez long et pointu, etc., etc. Mais, on ne refléchit pas assez à ce fait très important, que tous, tant que nous sommes, petits ou grands, gras ou maigres, pâles ou colorés de teint, nous sommes momentanément *Saturniens* lorsque nous disons du mal d'autrui, que nous négligeons nos devoirs essentiels, ou que nous nous laissons lâchement absorber exclusivement par le vil intérêt.

Quelle que soit notre signature astrale prédominante, nous devenons des marsiens toutes les fois que nous nous mettons en colère, et même à chaque fois que nous satisfaisons égoïstement un besoin animal *avec excès.*

Du reste, pour ne point nous égarer dans nos recherches ultérieures, et pour que le lecteur nous suive avec attention et profit, nous allons donner de suite quelques tableaux synthétiques, au risque d'amoindrir la valeur de nos conclusions finales.

Tout d'abord, il faut savoir que les planètes, comme leurs diverses influences, se divisent en deux groupes distincts : un ternaire et un quaternaire.

Le groupe ternaire symbolise l'individu, dans ses innombrables variétés.

Le groupe quaternaire symbolise les diverses *manifestations* de ce même individu.

L'un symbolise le côté actif; et l'autre, le côté passif de l'être.

L'un est la force; l'autre, les formes.

Le ternaire, c'est la Vie universelle symbolisée, astrologiquement, par le Soleil, la Lune et Mercure.

Ces trois planètes sont absolument inséparables, on pourrait même dire qu'elles constituent une triple unité dont les effets peuvent, parfois, permuter relativement, au moins au point de vue analogique.

L'Univers tout entier est régi par le ternaire primitif et fondamental : *mouvement, espace, temps.*

Le Mouvement est l'ultime manifestation de la Vie : tout ce qui est, vit; et tout ce qui vit, se meut, soit visiblement, soit invisiblement.

L'Espace est peuplé de formes visibles et invisibles.

Quant au Temps, il est le *lien* entre le Mouvement et l'Espace, et l'on peut déduire judicieusement que le Mouvement crée, dans l'espace, par le moyen du Temps.

Hiéroglyphiquement, ces trois principaux et puissants facteurs s'inscrivent ainsi : $+ - \infty$

Nous pensons que la sagacité du lecteur attentif a déjà attribué

au Soleil les attributs actifs du mouvement; à la Lune, les attributs passifs de l'espace, ou des formes; enfin, à Mercure, les attributs mixtes du temps.

En effet, ce sont bien ceux qui leur conviennent, dans l'Univers.

Si, maintenant, nous voulons attribuer aux trois planètes majeures les trois grands fluides vitaux, nous aurons, pour le Soleil, la *lumière;* pour la Lune, la *chaleur;* et pour Mercure, l'*électricité*, — dans la nature.

Dans l'humanité comme dans l'individu, le Soleil symbolise la *Volonté*, comme puissance; et, comme moyens, l'*Intuition*.

La Lune a, comme pouvoir, l'*Imagination;* et comme moyens d'action, l'*Instinct*.

Mercure dispose de l'*Intelligence*, et ses moyens d'action résident dans la *Connaissance*.

Dans le Mouvement, le Soleil est l'expansion; la Lune, le mouvement rétractile, condensateur, formateur; et Mercure, le mouvement transformateur.

Dans l'Espace, le Soleil répond à la hauteur, à l'élévation (morale); la Lune, à la profondeur, à la base, à la fondation des êtres et des choses; Mercure répond aux largeurs, aux surfaces.

Dans le temps (ou la durée), le Soleil symbolise le futur; la Lune, le passé; Mercure, le présent, qui transforme le futur en passé; la pensée en actions ou en omissions.

A un autre point de vue, le Soleil, c'est la *Conscience;* la Lune, *la Science;* la *prescience;* et Mercure, *la Science*.

On peut dire aussi que le Soleil symbolise le cœur, les sentiments; la Lune, le ventre, les sensations; Mercure, la tête, le savoir.

En somme, et pour conclure, le Soleil est l'agent de la Providence; la Lune, l'agent du Destin; et Mercure, le libre-arbitre (ou la volonté), qui peut opter librement entre l'effort qui conduit au bien, et les pentes qui attirent vers le mal.

Voyons maintenant les planètes du quaternaire :

Dans l'Univers, Jupiter représente le mouvement harmonique; Saturne, son opposite, symbolise l'inertie; Vénus, toutes les beautés, toutes les harmonies; Mars, son opposite, toutes les luttes, les antagonismes et les combats des forces cosmiques entre elles.

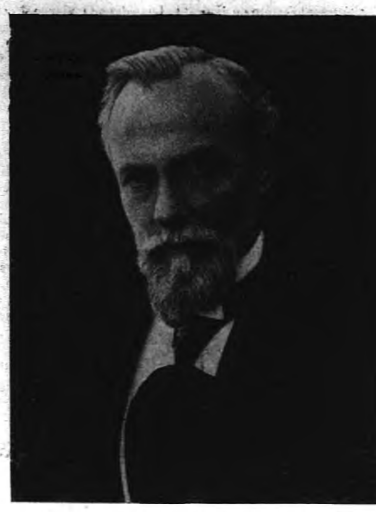
Dans la nature, ces quatre planètes répondent aux quatre qualités fondamentales des corps :

Vénus, à l'humidité fécondante;

Jupiter, à la chaleur fécondante;

Mars, à la sécheresse aride;

Saturne, à la froidure stérilisante.



Le Docteur Ély STAR, *le célèbre astrologue*.

Dans l'humanité, elles répondent aux tempéraments : Vénus, au *nerveux;* Jupiter, au *sanguin;* Mars, au *bilieux;* Saturne, au *lymphatique*.

Dans le mouvement, Jupiter *meut;* Vénus est *mue;* Mars est le mouvement en *excès* (toujours dangereux); Saturne, l'*inertie* corruptrice.

Dans l'espace, Vénus répond à l'*est;* Jupiter, à l'*ouest;* Mars, au *sud;* Saturne, au *nord*.

Dans le temps, qu'il s'agisse de la durée de l'existence, d'une année ou d'une journée :

Vénus est la jeunesse, le printemps, le matin;

Mars est la virilité, l'été, le milieu du jour;

Jupiter est le déclin, l'automne, le tantôt;

Saturne est la vieillesse, l'hiver, la nuit.

Au point de vue purement astrologique, Vénus est la multiplication; Jupiter, l'addition; Mars, la division, et Saturne la soustraction.

Cette application des quatre règles de l'arithmétique aux planètes du quaternaire est d'une rigoureuse exactitude.

Dans les actes, Vénus est le devoir; Jupiter, le droit; Mars, l'exagération du droit; Saturne, le manquement aux devoirs.

Nous pensons qu'avec ces explications sommaires, il sera maintenant impossible aux personnes que l'Astrologie intéresse de confondre les attributs planétaires; ils sont d'autant plus importants à connaître dans leurs véritables attributions, que ce sont eux qui donnent aux douze signes zodiacaux leurs significations véritables, de même que les Signes les transmettent à leur tour aux douze maisons solaires.

Dr ELY STAR.

LES

SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

XX (*suite*)

— Qui sait? Souvent déjà cet être haï a fait échec à mes opérations... si c'était lui!... je veux le savoir? Comment? Ah! si Nahéma était là! mais elle aussi m'a quitté... m'aurait-elle trahi? Si je le supposais, la misérable expierait ce crime par les pires tortures... mais ne puis-je m'en assurer? Le lien qui l'attache à moi n'est certes pas encore brisé... et si elle se croit libre envers moi, elle se trompe étrangement... oublie-t-elle qu'en signe d'éternel engagement, elle m'a donné des gouttes de son sang... je veux la voir, je veux savoir...

Courant à un tiroir qu'il ouvrit, il y prit une petite boîte d'argent.

Ayant soulevé le couvercle, il en tira une courte aiguille d'acier sur laquelle, nettement visibles, étaient des taches d'un brun noirâtre.

Alors, posant cette aiguille sur une couronne aimantée, il jeta dans l'air les passes d'appel, prononçant à haute voix le nom trois fois répété :

— Nahéma! Nahéma! Nahéma!

La porte s'ouvrit lentement. Calixte d'Espagnet parut sur le seuil.

Etait-ce bien elle? Ou n'était-ce pas son spectre?

Livide, comme exsangue, elle semblait n'avoir pas la force de se tenir debout; ses grands yeux, aux lueurs bizarres, avaient des reflets d'au-delà. On eut dit un être évoqué des profondeurs d'un rêve.

Dès qu'elle avait paru, Tarab, par des passes rapides et dominatrices, s'était emparé d'elle et brutalement lui disait :

— Nahéma, tu sais que tu es mon esclave. Ta volonté m'appartient. Je puis d'un signe de cette main te jeter dans la mort ou dans le gouffre de la folie... Nahéma, je veux que tu voies, que tu saches, que tu parles...

Elle restait immobile et se taisait.

— Ho, ho! fit Tarab avec un ricanement, voudrais tu d'aventure me résister? Tu oublies que je te tiens par la vie, par ton sang... oui ou non, veux-tu m'obéir?...

Même silence.

Alors Tarab, tenant à la main l'aiguille tachée de sang, s'approcha d'elle :

— Regarde, lui dit-il. Tu n'es pas ignorante des lois du mystère. Tu sais que par ceci, je suis ton maître. Tu sais encore à quel danger tu t'exposes en me contraignant à user de ce terrible signe de ma domination. Encore une fois, je t'adjure, veux-tu, pour moi, voir et savoir?...

Elle eut un tressaillement de tout son corps, son visage se contracta :

— Non, dit-elle.

— Alors doute de tout, mais ne doute pas de mon pouvoir...

Saisissant le bras de Nahéma, d'un geste brusque il releva jusqu'au coude la manche de sa robe. La chair apparut blanche comme de la cire.

De l'épingle serrée entre ses doigts, il piqua, à la profondeur d'un demi-pouce.

Un cri douloureux, déchirant, jaillit de la gorge de la malheureuse qui, secouant dans l'air son bras d'où perlait le sang, s'affaissa sur le plancher, à genoux, tandis que tous ses membres grelottaient.

Tarab se pencha vers elle et lui posant la main sur les cheveux :

— Tu l'as voulu. Le sang mort se mêle au sang vivant, et par l'un, je suis maître de l'autre. Je ne demande plus. J'ordonne.

Il la traîna jusqu'au canapé où Gaston gisait toujours, inerte et inconscient de ce qui se passait auprès de lui.

— Parle. Cet homme a été frappé par un choc en retour?...

Il y eut en Nahéma une suprême révolte. Elle retenait sur ses lèvres les mots prêts à en jaillir malgré elle. Mais Tarab, hors de lui, une seconde fois la déchira, au cou, avec l'épingle sanglante (1)...

Elle ne cria pas. D'une voix rauque et qui n'avait plus rien d'humain, elle dit :

— Le maléfice s'est brisé en partie sur le vêtement de bonté et a rejailli sur le maléficiant.

— Mais ce que tu appelles le vêtement de bonté, cette cuirasse à laquelle s'est heurté l'influx magique, qui l'avait tissée, qui l'avait forgée?...

Nahéma haleta, se tordit les mains :

— Je ne sais pas!

— Tu mens. Prends garde. Si je te frappe une troisième fois, non seulement tu seras forcée de me dire toute la vérité, mais c'en sera fait de toi!... souviens-toi. De ces gouttes de ton sang qui se sont coagulées et desséchées, les larves, embryons avortés d'êtres qui ne vivront pas, se sont emparées, germes de convulsion, d'épilepsie, de délire, attendant l'occasion de pénétrer dans un organisme vivant où elles s'épanouiront, victorieuses, dans l'imbécillité, l'aliénation mentale, la paralysie générale, la mort... Sens-tu déjà pulluler, grouiller en toi les microbes de la vésanie... sens-tu toutes tes fibres tressaillir des frissonnements de la démence... une dernière fois, le nom de mon adversaire, le nom de mon ennemi...

Mais Nahéma, en qui luttait encore la vaillance de la bonté reconquise, — pareille à ces hypnotisées de Nancy qui se dérobent au crime qu'on leur suggère, — cria encore :

— Je ne sais pas... je ne veux pas...

— Tu l'auras voulu, misérable!...

Et cette fois, arrachant le corsage de la malheureuse,

(1) Voir n°s 1 à 33.

(1) En goétie, le sang mort, bouillon de culture des larves et des élémentaux, est le grand agent de la déséquilibration mentale.

pour la frapper au plus profond du plexus vital, Tarab darda sur elle l'aiguille empoisonnée. Mais avant que la pointe eut effleuré sa peau, Nahéma avait proféré, silencieusement, en l'élan de tout son être épouvanté, un cri d'appel, un nom... de toute sa force concentrée, elle s'était élancée mentalement vers l'ami, vers le sauveur, vers l'Adepte...

— Bourreau ! dit une voix.

Et tandis que l'aiguille se brisait dans sa main, Tarab vit devant lui, dans son long vêtement blanc (1), Delbar qui, les mains croisées sur sa poitrine, le regardait tristement.

Nul, plus qu'un sorcier, n'a l'étonnement et la terreur de la sorcellerie. Se croyant inattaquable sur son terrain, il s'épouvante de toute incursion.

Tarab s'était rejeté de deux pas en arrière et, se voûtant, ramassé sur lui-même, en lutteur surpris par un adversaire dont il ignore encore la force, il fixait sur l'inconnu ses yeux qui étincelaient diaboliquement.

— Qui es-tu? demanda-t-il d'une voix qui sifflait entre ses dents serrées.

Mais l'autre, sans lui répondre, était allé à Nahéma et l'avait relevée.

A son contact, elle avait tressailli et ses yeux s'étaient rouverts.

Elle vit Delbar et un soupir de joie lui monta à la bouche.

D'un geste enveloppant, il chassait le fluide empoisonné!

Elle se pencha sur ses mains pour les embrasser.

— Nahéma! cria Tarab, je serai vengé... tu seras folle, folle !



— Il se rua sur moi, un couteau à la main...

Mais Delbar, relevant la jeune femme et la conduisant vers la porte :

— Allez, dit-il, et ne craignez rien...

Quand elle eut disparu, il revint vers Tarab :

— Tu m'as demandé tout-à-l'heure qui j'étais, dit-il doucement. Maintenant regarde-moi bien en face... ne me reconnais-tu pas?

— C'est-à-dire que ma haine t'a deviné. Tu es cet être invisible et mystérieux qui, depuis si longues années, se place en travers de ma route et plusieurs fois déjà a brisé dans ma main l'arme de la toute-puissance. De toi, je ne sais que ton nom que m'a révélé un des vôtres, un renégat de Ceylan... on t'appelle Delbar...

— Mon nom, c'est-à-dire rien... eh quoi! est-ce donc là toute la science dont tu es si fier? Et à défaut de science, n'est-il pas en toi une faculté intime, humaine, qui pourrait t'avoir mieux instruit?

— Que veux-tu dire?

Tarab semblait en proie à une invincible défiance, et maintenant, fétichiste comme tous les adeptes de la magie noire, il tenait la main plaquée à sa poitrine, touchant la treizième lame du tarot, cousue dans la doublure de son vêtement et qui devait le protéger contre tout sortilège.

Il revint vers Delbar lentement, comme rampant, le regardant avidement entre les deux yeux.

Tout-à-coup un éclair jaillit de ses prunelles :

— Michel ! s'écria-t-il dans une sorte de glapissement furieux. Michel !

— Oui, Michel, comme tu es Pierre... Michel, ton frère...

— Mon frère, répéta Tarab dans un paroxysme d'exaspération. Ah! c'est donc cela que je te haïssais tant!

Delbar, le dominant de sa haute taille, le regardait avec une expression d'ineffable bonté :

— Pourquoi me hais-tu? demanda-t-il. J'ignore, quant à moi, ce qu'est la haine.

— Ah! oui, cria Tarab en éclatant d'un rire mauvais, tu es un sage, tu es un mage, tu es un adepte, toi! Tu es l'être de sacrifice et de renoncement ! Et tu demandes pourquoi je te hais...

Je te hais parce que du premier jour où ma raison s'est ouverte, j'ai vu en toi un ennemi... quand des doigts que voici, dans les bois où nous errions, j'étouffais un oiseau, tu ramassais derrière moi l'animal pantelant et t'efforçais de le ranimer...

Je te hais parce que tu aimes les hommes et que je les hais, parce que tu crois au bien, à la justice, au progrès et que je veux le mal, l'iniquité, la destruction...

Je t'ai vu rêver amoureusement, stupidement, devant le

(1) Le lin blanc est un isolant des fluides magiques.

soleil, devant la lumière, devant la forêt où la sève fait éclater les bourgeons, où la vie s'épand et triomphe... je te hais parce que j'aime la nuit et la mort...

Tiens, regarde. La treizième lame du tarot, la stérilité, le silence, le Néant, voilà ce qui me pénètre d'enthousiasme et de passion...

Et je ne te haïrais pas, toi, triple fou qui crois à l'avenir, toi qui contrecarres sans cesse l'œuvre superbe et fière de l'anéantissement, toi qui défends contre elle-même cette race maudite et insolente que je voudrais écraser d'un choc de mon pied, vermine ignare, horde stupide qui a foi dans je ne sais quelle ridicule utopie de bonheur universel...

Sur cette terre qui nourrit, indifférente, les germes qu'on y jette, je suis un semeur de mal, de misère, de guerre et de crime... si je cherche la toute-puissance, c'est pour faire pulluler l'infamie, je suis un créateur et un éleveur de monstres...

Je hais l'amour, je hais la mère qui m'a engendré, je te hais non pas quoique, mais parce que... parce que tu es mon frère...

— Comme tu hais ce malheureux, interrompit Delbar en désignant Gaston toujours immobile, parce qu'il est ton fils...

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

Le Spiritisme et l'Enfant [1]

Par Mme JEANNE RÉGAMEY

IV (*suite*)

L'ESPRIT ET LE CORPS

Nous nous efforcerons de fortifier l'enfant par la pratique quotidienne et commencée dès le bas âge de l'hydrothérapie et de la gymnastique suédoise, par la vie au grand air et les jeux remuants, turbulents, violents même. Nous voudrions le voir tête nue au soleil, et pieds nus à la maison, au jardin et à la campagne, au moins l'été, peu vêtu l'hiver et ignorant des dorlotages qui débilitent, dormant les fenêtres ouvertes, et s'imprégnant de soleil aux beaux jours.

Que sa nourriture soit simple, végétarienne autant que possible, et qu'on en proscrive rigoureusement le vin, le café et tous les excitants, — nous n'avons pas besoin, sans doute, d'ajouter : l'alcool.

La « bête » ainsi satisfaite, bien nourrie et bien soignée, sera souple, en bonne santé et ne gênera pas l'esprit par ses exigences ; elle sera plus facile à dompter, parce qu'elle sera bien équilibrée et de nerfs robustes.

L'usage modéré, mais actif, des sports, sera un excellent complément à cette hygiène physique, en même temps qu'un divertissement sain et innocent.

Ces soins du corps formeront avec les soins de l'âme, commencés dès le plus jeune âge, une harmonie parfaite qui disposera l'adolescent à la vie normale, simple, sobre et chaste.

Quand les tentations l'approcheront, il sera suffisamment armé pour y résister, ou du moins, s'il y cède, — car il n'est qu'un homme, et un jeune homme, — ce sera de telle sorte qu'il saura ne point commettre de faute grave, qu'il conservera assez de dignité, assez de respect de lui-même et de souvenir de toutes les grandes vérités entrevues pour ne point s'avilir, pour s'arrêter sur la pente dangereuse et se reprendre à temps.

Il serait bon qu'arrivé à une maturité suffisante pour savoir le vrai du faux, il s'affiliât à un groupe spirite *sérieux* pour prendre part à des expériences. Il achèverait ainsi son éducation en ce sens et trouverait sans nul doute la confirmation des enseignements reçus, la sanction de cette morale et de cette philosophie si hautes et si sereines dont il aura été nourri.

Il est évident que la lecture des livres spirites s'imposera dès que son esprit sera assez mûr pour se les assimiler. Il y développera et y complètera l'enseignement dont nous lui aurons enseigné les rudiments ; il achèvera ainsi d'édifier les bases de sa vie morale ; il comblera les lacunes qu'auront jusqu'ici laissées en lui l'instruction spirite forcément rudimentaire et peut-être les dogmes religieux.

Car le Spiritisme auquel nous aurons initié notre fils ne nous empêchera nullement de l'élever dans la religion qui sera celle de ses parents. Seuls pourraient s'étonner de cela ceux qui ne connaissent pas la large tolérance du spiritisme. Il plane beaucoup trop haut pour dédaigner rien de ce qui peut élever l'âme humaine vers lui. « Peu importe la religion que l'on pratique, nous disent tous les grands esprits, pourvu qu'on fasse le bien. »

Le spiritisme est au-dessus de toutes les religions, qui sont issues de lui sans le savoir ou sans vouloir le reconnaître. Il en tire la philosophie et l'enseignement supérieur ; il nous restitue la pure morale du Christ dont nous avons trop de tendances à nous éloigner et que l'humanité a souvent déformée. Il nous invite à la pratiquer plus activement, parce qu'il nous rappelle, de façon nette et continue, par les relations avec le monde invisible, qu'en faisant le bien, nous nous affranchissons nous-mêmes et nous montons vers la félicité éternelle.

Ces choses, le christianisme nous les enseigne également, bien que de façon un peu différente. Il n'en pose pas moins les bases mêmes du spiritisme. Laissons donc nos enfants suivre les offices, prendre part aux cérémonies et recevoir les sacrements de la religion transmise par leurs pères. Ce ne sera ni un abus, ni une tromperie, ni un sacrilège, puisque la foi est une et n'a, d'un culte à l'autre, que des variantes. Au contraire, l'enseignement spirite que nous lui aurons donné l'aidera à comprendre et à interpréter les obscurités, les invraisemblances et les points difficilement compréhensibles de la doctrine chrétienne.

La mère, qui aura dirigé les premiers pas, saura aussi guider son fils dans ces délicates questions. Elle lui expliquera par le spiritisme ce qu'elle pourra lui expliquer. Quant à ce qui est ardu ou troublant, elle lui recommandera de ne point s'en détourner en le déclarant impossible, mais de se dire qu'il le comprendra plus tard. Elle le préservera ainsi de ces doutes poignants qui ont étreint tant d'entre nous et qui en ont jeté plus d'un dans le matérialisme et la folle négation.

Comme nous l'avons dit, la lecture des livres spirites, les expériences auxquelles il pourra se livrer lui-même permettront au jeune homme de combler ces lacunes, d'équilibrer en quelque sorte ses croyances, d'édifier sa vie sur les bases solides d'une foi inébranlable, où le souvenir de la douce crédulité enfantine s'unira au contrôle de l'expérience et de la raison satisfaite.

Et c'est la foi, la foi éclairée et robuste qui manque le plus à notre triste époque. Que les mères françaises régénèrent l'éducation de leurs enfants, et de même coup, elles régénèreront la France. Elles en feront, du nouveau, la nation généreuse, prête à tous les dévouements, à toutes les nobles tâches, la nation de progrès, de liberté, de vaillance et d'énergie qu'elle a trop cessé d'être depuis que les matérialistes et les athées y sont les maîtres.

Mères de France, osez donc être des croyantes et des initiatrices. Quand vous voyez le spiritualisme et l'idée de Dieu battues en brèche par les assauts furieux de la négation, osez donc les soutenir de votre foi régénérée et en imprégner les âmes de vos fils qui seront les hommes de demain.

(*Fin.*) JEANNE RÉGAMEY.

(1) Voir nos 14, 16, 18, 22, 26 et 28.

COURS DE CHIROMANCIE (1)

Par PAPUS

XI. — L'âge de la maladie.

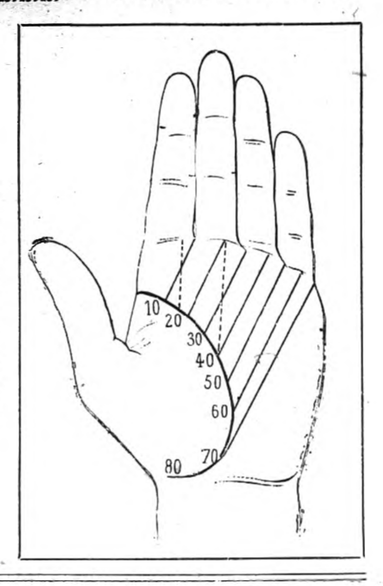
D'après le système de Desbarolles on lit les âges sur la ligne qui entoure le pouce ; cette ligne est appelée ligne de vie par les chiromanciens et elle doit s'appeler réellement ligne de Vénus ou de santé. Il suffit de tirer des lignes du milieu et de la racine des doigts comme on le voit sur la figure ci-dessus, pour obtenir les âges dans lesquels il y aura des troubles de la santé.

De mes expériences personnelles faites dans les hôpitaux sur plus de trois cents mains de personnes qui venaient de décéder, il résulte que l'âge où l'on doit mourir n'est jamais indiqué sur cette ligne.

PAPUS.

(1) Voir nos 5, 6, 9, 13, 16, 21, 24, 30 à 32.





La Sorcellerie pratique (1)

Par RENÉ SCHWAEBLÉ

X (*suite*)

LES TALISMANS

« Le fer est un métal très dur dédié à Mars. Mars est chaud et sec, ainsi est le fer qui n'est pas de facile fusion.

« Mercure est appelé le Postillon et le courant Messager des dieux, et l'argent-vif est appelé le métal fluant et coulant... »

XI

L'ENVOUTEMENT

Dans sa solitude le sorcier ne pense qu'à faire et enseigner le mal. Le sorcier est un professeur de mal comme Napoléon un professeur d'énergie.

Nous avons indiqué quelques-unes de ses façons d'opérer. La plus dangereuse, la plus terrible, la plus lâche, la plus formidable c'est l'*envoûtement !*

L'envoûtement, opération infâme dont on ne soupçonne actuellement ni la fréquence ni le résultat! Que de deuils mis sur le compte d'attaques d'apoplexie ou autres, que de crimes impunis ! Le sorcier envoie et sème la mort, et nulle loi de notre code ne peut l'atteindre, il abat froidement comme le bourreau, il tue son ennemi quand et comme il veut, subitement, à petit feu, de près, de loin. Et cela sans difficultés, sans travail. Il lui suffit de vouloir, puisque tout est là, en sorcellerie.

Je ne m'attarderai pas à discuter les haussements d'épaules de nos savants officiels. Ne pouvant accommoder leur science à l'envoûtement, ils le nient. C'est simple et rapide. Seulement, ils admettent le télégraphe et le téléphone sans fil. Ils ont bien nié, il y a deux ans, les graines créées par le docteur Stéphane Leduc : ces graines, placées dans le milieu convenable, gonflaient, germaient et poussaient, émettant des racines, puis, des tiges verticales pouvant s'élever jusqu'à 30 centimètres de hauteur, portant, parfois, des feuilles, et se cicatrisant lorsqu'on les brisait. Une seule fonction leur manquait : la reproduction en série. Là-dessus nos officiels partirent en guerre, déclarant que ces plantes ne vivaient pas puisqu'elles ne se reproduisaient pas, qu'elles n'étaient que de vulgaires précipités métalliques tubulaires. Conséquence : le mulet qui ne se reproduit pas ne vit pas, ce n'est qu'une précipité métallique tubulaire !

... Nous allons étudier l'explication qu'on a donnée de l'envoûtement ; nous pensons arriver à établir son inanité, et à démontrer que *l'envoûtement est l'art de diriger les microbes créés.*

Nos savants officiels nient purement et simplement l'envoûtement.

Forcés de l'admettre, nos occultistes en ont donné cette réjouissante explication :

« L'on confectionne avec de la cire une statuette à l'image de

(1) Voir nos 14, 16 18, 20, 22, 23, 26, 28, 31, 32.

la personne à envoûter, on baptise cette statuette, on la munit, grâce à la complicité d'un prêtre, des sacrements dont est muni l'ennemi, on l'habille de vêtements pareils à ceux qu'il porte, et, après avoir mis dans ces vêtements les dents (d'où l'expression « avoir une dent contre quelqu'un »), les cheveux, les rognures d'ongles que l'on aura pu lui dérober, l'on s'acharne sur la figurine, on la pique, on la bat, on l'écrase, on la pince, on l'écorche! et, au même moment, l'autre est piqué, battu, écrasé, pincé, torturé! »

Et nos occultistes narrent, très sérieusement, que la sensibilité du sujet a été dissoute dans la cire, et que, dès lors, en s'attaquant à cette cire, on s'attaque au sujet! Rien de plus simple. Et, pour une fois, ils invoquent le témoignage des savants officiels, les études de la Salpêtrière, et, de toutes leurs forces, ils crient les expériences de M. de Rochas qui est à la France ce que W. Crookes est à l'Angleterre! (1)



Le Vampire.

Ces messieurs envoûtent des sujets, c'est-à-dire des personnes endormies. Or, l'hypnotisme en matière d'envoûtement est tout récent : au moyen âge l'on n'endormait pas, et, pourtant, quels merveilleux résultats!

A la vérité, l'envoûtement sans le concours des élémentals ou des autres êtres de l'Invisible n'atteint pas plus son but que l'atteint une lettre sans le concours du facteur.

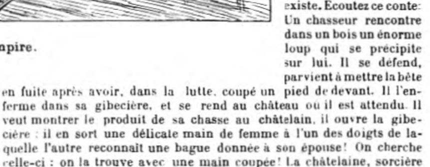
RENÉ SCHWAEBLÉ.

(A suivre.)

(1) Les occultistes modernes abusent d'une théorie un peu simplette, l'*extériorisation de la sensibilité, la sortie du corps en astral*. Selon cette théorie le corps matériel renferme un « double » spirituel, l'astral; cet astral rayonne autour du corps, il peut le quitter, emprunter, même, une autre forme matérielle, et lui revenir. Naturellement, cependant qu'il est parti le corps demeure à peu près mort.

Nous savons fort bien que l'esprit peut vagabonder loin du corps, — les rêves à l'état de veille et à l'état de sommeil le prouvent. — et le haschich, l'opium et autres drogues facilitent cette ballade spirituelle. Mais, à côté de ce phénomène il en est un autre, la *lycanthropie*, dans lequel les sorciers changent complètement de forme et d'espèce. Ici, leur corps ne demeure pas intact pendant que l'astral se promène : l'homme devient pour quelque temps animal, et, animal, parcourt la campagne à la recherche d'une proie.

Tel le loup-garou. Il ne faut pas croire le loup-garou produit de l'imagination de paysans naïfs ou superstitieux. Le loup-garou existe. Ecoutez ce conte: Un chasseur rencontre dans un bois un énorme loup qui se précipite sur lui. Il se défend, parvient à mettre la bête



en fuite après avoir, dans la lutte, coupé un pied de devant. Il l'enferme dans sa gibecière, et se rend au château où il est attendu. Il veut montrer le produit de sa chasse au châtelain, il ouvre la gibecière : il en sort une délicate main de femme à l'un des doigts de laquelle l'autre reconnaît une bague donnée à son épouse! On cherche celle-ci : on la trouve avec une main coupée! La châtelaine, sorcière malgré sa jeunesse et sa beauté, courait les bois en loup-garou. Elle fut conduite au bûcher.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* Vie Mystérieuse, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie Mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous* l'autorité *et la* responsabilité *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance,** *Paris-2e*, *mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :*
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*
— *onomantiques : M. le Pr Elvir.*

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Un érudit G.G. — Je n'ai jamais connu la personne dont vous me parlez. Il m'est donc impossible de vous en donner des nouvelles.

E. P. 1890. — Adressez-vous à monsieur Mesnard, 56, rue de la Devise, Bordeaux, il vous donnera tous les renseignements dont vous avez besoin.

Une abonnée de la Vie Mystérieuse. — Oui, la suggestion serait parfaite, mais à distance, impossible.

A Plusieurs. — Attendez l'issue du procès, et vous verrez ce que vous devez faire. Jusque-là abstenez-vous d'écrire, dans son intérêt même.

A. Z. 765. — Venez me voir un vendredi, à mon bureau, et je vous dirai ce qu'il faut faire. J'ai transmis votre demande à madame Donato. Merci de vos compliments.

Un indécis. — Conformez-vous à mes conditions de réponse particulière, et je me ferai un plaisir de vous renseigner. L'abonnement est de cinq francs par an. Oui, vous avez encore droit à la prime; mais ne demandez pas de breloque, nous n'en avons plus.

Pierre qui roule. — Ce sont les abonnés qui font le succès d'une publication comme la nôtre, et non les acheteurs au numéro, cependant nous traitons les uns comme les autres, et ne faisons aucune différence entre nos deux sortes de souscripteurs, que nous remercions tous de leur sympathie.

Une normande. — Adressez-vous de ma part à M. Girod, 21, rue du Cirque, Paris, il vous donnera des leçons de cartomancie, qui feront de vous une professionnelle en quelques mois. Ne croyez pas ce que l'on vous a dit; celles qui ne savent rien, ne gagnent rien, car on s'aperçoit rapidement de leur ignorance.

Rachel 87. — Ceci n'est pas de ma compétence. Adressez-vous un vendredi, de 3 à 6, à Marraine Julia, aux bureaux de la *Vie Mystérieuse*.

L'homme de la Montagne. — Je suis à votre dispo-

sition pour la conférence que vous me demandez au prix de 150 francs, voyage payé. Ne vous occupez pas de la question de sujets, ceci me regarde. Il faut me donner la date de votre réunion au moins huit jours à l'avance.

PROFESSEUR DONATO.

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 0 fr. 50 en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de un franc et un timbre pour la réponse.

Clotilde F. — En principe, il ne faut jamais rester couché toute une nuit sur le même côté, les médecins prétendent qu'il faut se retourner chaque fois que l'on s'éveille. Mais, si vous ne souffrez d'aucune palpitation, si vous ne sentez pas d'étouffements en restant sur le côté gauche, vous n'avez à craindre aucun envahissement de sang. Du reste, si vous tenez absolument à avoir le nez à la muraille, tout en étant couchée sur le côté droit, que ne changez-vous la tête de votre lit?

Mathilde la blonde. — Ne venez pas au bureau plus tard que six heures, vous ne me trouveriez plus.

Une jeune Fiancée. — Voici une excellente recette contre les points noirs du nez. Commencez à faire sortir de votre nez la matière sébacée qui se trouve logée dans les pores, en pressant les points noirs avec le bout des doigts. Quand ils auront disparu, vous les empêcherez de revenir en employant pendant quelques jours, en frictions, cette préparation : eau, 250 gr.; borate de soude, 10 gr.; alcool, 100 gr.

Une Amie de la Marraine. — L'eau de vigne donne de bons résultats contre les taches de rousseur. Voici également une recette qui est excellente : borax, 6 gr.; eau de roses, 5 gr.; eau de fleur d'oranger, 50 gr; teinture de benjoin, 1 gr. On fait dissoudre le borax dans de l'eau distillée, puis on ajoute la teinture de benjoin. Se servir de cette préparation en lotions, matin et soir.

T. Y. Z. Cannes. — Vous devez quitter cet homme sans le moindre scrupule, voilà mon avis. Attendez-vous qu'il vous tue? L'alcoolisme, quand il affecte cette forme sauvage, dépend plutôt de l'asile de fous que de la clinique du médecin. Et puis, il faut surtout mettre à l'abri votre enfant. Ce petit ange est innocent, lui, et vous ne devez pas l'associer à votre mauvaise fortune. Pour lui, vous devez vivre, et n'avez pas le droit de vous suicider.

Désespérée de vieillir. — Toutes les teintures en général sont mauvaises, et puisque vous avez la figure jeune sous vos cheveux blancs, je vous conseille d'avoir la coquetterie de rester blanche. Poudrez-vous à frimas, comme Séverine, qui est ravissante sous son casque blanc.

Une Coquette, Toulouse. — Si vous êtes blonde, un chapeau noir à plumes blanches, roses ou rouges, vous ira très bien. Du reste, dans cette question chapeau, c'est votre miroir qui vous donnera le meilleur conseil. Evitez surtout de tomber dans ce travers du grand chapeau, qui, heureusement pour le goût français, tend à disparaître. Je vous envoie le catalogue du Louvre que vous m'avez demandé.

Une Parisienne exilée. — Pourquoi vous frottez-vous les yeux? Sans aucun doute c'est cette mauvaise habitude qui fait tomber vos cils. Achetez votre crayon dans une bonne maison, et ne craignez pas de le payer assez cher.

Georgette, Caen. — L'eau Chrysis est une véritable merveille, et enlève *véritablement* les rides comme par enchantement. Je peux vous envoyer un flacon de ce produit miraculeux contre 6 fr. 60 centimes, franco.

Mireille. — Je vous attendrai vendredi à la *Vie mystérieuse*, vous pouvez compter sur moi.

MARRAINE JULIA.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Une Musicienne B. — Rien de bien particulier pour cette année, si ce n'est une lutte assez grande contre la Destinée. Les commencements seront difficiles, et les époux auront de la peine à joindre les deux bouts, mais 1912 sera déjà plus propice, et si l'accord continue — entre musiciens l'accord est nécessaire — je suis presque certaine de la réussite. Jamais de grande fortune, mais une heureuse aisance, et de grands succès artistiques, avec probablement une distinction honorifique. Voyage cette année, mais pour travailler et non pour se reposer. Je ne la vois pas malheureuse au point de vue du cœur, mais il faudra qu'elle surveille son attitude. Elle a malheureusement un peu le caractère de sa mère, qui se rend volontairement malheureuse.

L. B. R. V. 67, Lyon. — Le Soleil vous protège, chère madame, et vous donnera une grande longévité. Santé — malgré les apparences quelquefois — conscience éclairée, bonté instinctive, douceur et persuasion charme et séduit par des attitudes sympathiques. Le jugement est votre qualité primordiale, mais les grandes épreuves de votre vie, ont été causées par les inconséquences : vous avez eu une vie active comme votre imagination, mais accompagnée de grands chagrins dont vous souffrez encore. Le mariage, sans être maléficié pour vous apparaît plutôt inharmonique, avec désaccords de goûts et d'habitudes. Fin d'existence calme. Jour : dimanche; pierre : rubis; métal : or; couleur : jaune; maladie à craindre : cœur.

L. C. A. 59. — C'est Mercure sa planète dominante, ce qui lui assure un Avenir superbe, au point de vue argent. Vivacité, pétulance, gaieté suivie d'accès de tristesse, esprit de répartie; colère, mais sans méchanceté. Facultés intellectuelles très développées, mais un peu d'indécision dans les idées. 1° Sa santé, malgré les apparences, est excellente, et il vivra assez vieux, sans dépasser 70 ans, pourtant. 2° Oui, il héritera d'une très belle somme d'un parent qui mourra vers 1918. 3° Je ne vois pas exactement l'année de son mariage, mais de toute façons, pas avant 1916 ou 1917. 4° Il aura deux enfants, un garçon d'abord, une fille ensuite. 5° Je vous ai dit plus haut les qualités et les défauts de ce jeune homme. Si vous voulez plus de détails demandez une lettre particulière. Jour : mercredi; pierre : jaspe; métal : vif-argent; couleur : gris; maladie à craindre : ventre.

Une visionnaire. — C'est Vénus, la planète de l'amour et de l'altruisme, qui a présidé à votre naissance, et qui a dû vous occasionner dans la vie bien des ennuis d'ordre sentimental. Je vois aussi chez vous une timidité native qui a dû influencer sur votre réussite sociale. La période de vos ennuis me semble terminée ou à peu près. Vous souffrirez bien encore — la vie est ainsi faite, mais jamais avec la même acuité que jadis. Dangers de vols ou de pertes d'argent, se méfier des fausses amitiés. Non, la comète ne peut avoir aucune influence sur votre vie, elle peut simplement vous donner la prescience des événements qui se produisent dans votre vie, et une certaine intuition vous permettant d'éviter les choses désagréables. Jour : vendredi; pierre : diamant; métal : cuivre; couleur : vert maladie à craindre : reins.

Une Abonnée Beauceronne. — C'est le Soleil, astre radieux, qui vous signe à l'heure de votre naissance, mais avec la mauvaise influence de Saturne, dans les premières années de votre vie. Vous êtes née un jeudi, sous l'influence de Jupiter, ce qui vous a donné une sensibilité dont vous avez été souvent la dupe. Vous vivrez vieille, et l'automne de votre vie sera assez calme, sans être cependant dépourvu de chagrins. La raison est votre règle de conduite, vous aimez les belles choses, la lecture, les arts; vous avez bon cœur, une grande sincérité dans vos affections, et des attractions et répulsions instinctives. Toutes les épreuves de la vie ont eu pour cause la sensibilité et le manque de volonté. Le mariage est indiqué légèrement inharmonique. Fin d'existence assez heureuse, à l'abri des soucis matériels. Jour : dimanche; pierre : rubis; couleur : jaune; métal : or; maladie : cœur.

Henri, 23. — C'est Mercure bénéfique, qui influence ce jeune homme, qui est voué aux affaires intéressantes et de grande allure. Vivacité de caractère, pétulance, grandes colères, heureusement vite apaisées. Facultés intellectuelles, esprit d'initiative, grande intelligence, sens du commerce. Un peu d'indécision dans les idées, mais réalisation rapide, quand la décision est prise. Le mariage sera tardif, et peut-être maléficié. Dans la seconde partie de la vie, deuil cruel qui force à un déplacement. Grandes chances d'argent par don, legs, ou lot à une loterie. Voyages nombreux. Jour : mercredi; pierre sympathique : jaspe; métal homogène : vif-argent; couleur harmonique : gris; maladie à craindre : ventre. Devra se méfier de l'eau qui est son élément maléfique.

Jeanne, 90. — La Lune signe cette jeune fille, et lui donne un caractère doux et indécis, une certaine paresse d'esprit, mais une grande bonté, et un esprit poétique. Pas d'initiative, pas de confiance en soi, inquiétudes imaginaires, indécision, impressionnabilité, timidité. Chances d'héritage dans la seconde partie de la vie. Mariage indiqué en 1913, avec jeune homme ayant belle position. Dangers de maladie dans la première partie de la vie, ne pas hésiter au moindre malaise à faire venir le docteur. Aucun danger de mort cependant. Plus de bonheur dans la seconde partie de la vie que dans la première; protection providentielle dans les moments difficiles. Jour favorable : lundi; pierre : émeraude; métal : argent; couleur : bleue; maladie à craindre : estomac. Porter, à l'annulaire gauche, une bague émeraude griffée d'argent.

Maximette. — Ah! ma chère petite amie, combien j'ai entendu pleurer de ces cœurs de vingt ans qui voulaient mourir, et qui, aujourd'hui, ne songent même plus à leurs chagrins; on ne meurt pas d'amour à votre âge. Et bien que le proverbe soit vulgaire, il dit si bien ma pensée qu'il me faut l'employer : « Un clou chasse l'autre. » Au point de vue astral, c'est Saturne qui vous influence, et cette planète est maléfique pour vous dans les choses du cœur, au moins dans les premières années de votre vie. Mais, il ne faut pourtant pas vous décourager. Rompez, sans retourner la tête, une intrigue qui ne peut être que criminelle, et attendez tout du temps qui calme les plus grandes douleurs. Votre horoscope dit : caractère un peu rêveur, avec des alternatives de volonté et de découragement. Ayez de la volonté pour fuir votre amour, et la Destinée vous réserve, d'ici deux ans, de grandes compensations. Et ne craignez pas de m'écrire, je suis votre amie, et je vous consolerai. Jour favorable : samedi; pierre : onyx; métal : plomb; couleur : noir; maladie : douleurs.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, presages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Un Auvergnat. — Caractère autoritaire, mais cœur excellent. Amour du luxe, du confort, des belles œuvres. Sensualité très vive, mais pas de fidélité en amour. Le scripteur est un ami fidèle, aimant rendre service, prêt à se dévouer pour ceux qu'il aime. Ecriture excellente d'un homme qui rendra sa femme heureuse.

Fanfinette. — Caractère bizarre, mélange de volonté et de faiblesse, de bonté et d'égoïsme. N'est jamais semblable à elle-même, et ne peut, par ce fait, acquérir des amitiés durables. Grande intelligence, initiative, sensualité modérée. Je crois que cette personne peut être une excellente épouse, si elle trouve chez son mari l'autorité dirigeante dont elle a besoin.

Petite folle. — Vous vous calomniez, mademoiselle. Votre écriture dénote bien la vivacité, mais non la folie. Votre petite tête est au contraire bien lucide, et vos fantaisies, vos excentricités même, ont pour but d'attirer l'attention sur votre jolie personne. Oui, je crois que vous ferez un beau mariage, les hommes ne détestant pas la frivolité chez la femme, même quand elle est simulée.

PROFESSEUR DACK.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES (Librairie). — Je cède à des prix dérisoires les livres suivants : La *Théogonie des patriarches*, par Saint-Yves d'Alveydre (Jésus, Nouveau Testament, Moïse, Ancien Testament), adaptation de l'archéomètre à une nouvelle traduction de l'Evangile de saint Jean et du Sepher de Moïse, ouvrage luxueux, sur papier couché (neuf), avec six dessins originaux de Gabriel Goulinat, 6 francs au lieu de 10 francs. — *L'Inde mystérieuse*, secrets magiques et magnétiques, 3 francs au lieu de 5 francs. — *Au seuil du mystère*, essai de sciences maudites, avec deux figures magiques en taille-douce, par Stanislas de Guaita, 4 francs au lieu de 6 francs. — Les *Messes noires*, par les docteurs Jaf et Coufeynon, ouvrage satanique très curieux et très rare, 2 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50. — Les *Vrais secrets de la magie noire*, deux volumes de 800 pages, par Alexandre Legran. La magie, l'influence personnelle, la domination des volontés, la puissance, la grandeur et la fortune, les forces spirituelles et infernales, soumises à la volonté humaine, les deux volumes, 7 francs au lieu de 12 francs. — La *Nouvelle médication naturelle de Bilz*, ouvrage célèbre, en deux volumes richement reliés (entièrement neufs) contenant deux cents gravures et quatre planches anatomiques démontables, 20 francs au lieu de 30 francs. — *Cours de magnétisme américain*, de la Motte-Sage, du *New-york Institute of Sciences*, les deux volumes (neufs), 12 francs au lieu de 30 francs. — *Histoire philosophique du genre humain*, par Fabre d'Olivet, nouvelle édition, 6 francs au lieu de 10 francs. — *Le Médecin de soi-même*, traité complet de l'art de connaître, prévenir et guérir toutes les maladies, par le docteur Jules Rengade, les trois volumes reliés (neufs) avec 200 gravures en couleurs, 20 francs au lieu de 40 francs. — L'*Almanach de la Chance et de la Vie Mystérieuse* (neuf), 0 fr. 50 au lieu de 0 fr. 75. — Les *mystères de l'Etre* du docteur Ely Star : l'origine spirituelle de l'Etre, ses facultés secrètes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées, spiritisme, magie, astrologie, un volume 400 pages, 10 francs au lieu de 15 francs.

Ecrire à l'Administrateur de la *Vie Mystérieuse* qui me transmettra les ordres. Joindre 20 centimes en plus pour le port de chaque volume.

Demoiselle désire prendre pension à Paris dans famille honorable (préférence spirite), demande chambre non garnie. A-154.

Un bon médium-voyant, 30 ans, désirerait épouser une personne, médium-voyante, si possible ou tout au moins ayant des aptitudes à le devenir dans l'avenir. Photo. sera envoyée. Ecrire au bureau du journal. Très sérieux. Discrétion d'honneur. A-155

AUX JEUNES AUTEURS. — La grande maison des Editions Populaires, dirigée par M. Arnal, 56, rue de Douai, Paris, édite tous les jeunes auteurs lui soumettant, sous n'importe quel sujet, des œuvres présentant quelque intérêt : Prose, poésie, chansons, monologues, théâtre, études artistiques et littéraires, etc. Occultisme, sciences, histoire. Bonnes conditions. M. Arnal *répond* par retour du courrier à toutes demandes de renseignements, Paris et Province.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes par volume pour le port* (**50** *centimes recommandé*). — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

Cours pratique d'Hypnotisme et de Magnétisme, Somnambulisme, Suggestion et Télépathie, Influence personnelle, résumé de tous les traités et cours par correspondance, publiés jusqu'à ce jour dans les deux mondes, par Jean Filiatre. Complet en un seul volume de 400 pages, avec gravures hors texte.................. **3 fr. 75**

Hypnotisme et Magnétisme. Occultisme expérimental par Jean Filiatre. Ce cours qui est le complément du premier, indique les procédés employés par les anciens et nouveaux magnétiseurs et hypnotiseurs, et étudie l'ensemble de toutes les sciences occultes. **5 fr. »**

Magnétisme personnel. — Éducation de la pensée, développement de la volonté. *Pour être heureux, fort, bien portant et réussir en tout*, par H. Durville. — Volume relié, avec dessins, vignettes, portraits, et 32 figures.................................. **10 fr. »**

Traité expérimental de Magnétisme. Cours en quatre volumes, pratiqué à l'École de magnétisme, par H. Durville. Chaque volume relié .... **3 fr. »**

Formulaire de Haute Magie, par Pierre Piobb; l'ouvrage le plus complet sur les mystères magiques, la clef absolue des sciences occultes. Un volume.................................. **2 fr. 50**

L'Envoûtement, histoire d'une suggestion............. **0 fr. 90**

Le Livre de la Mort, par Edouard Ganche, un livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assister au terrible mystère de la mort. — A l'hôpital — A l'amphithéâtre — A la morgue — Au cimetière .... **3 fr. 50**

Traité pratique d'Astrologie, par Thyane. Un volume. **1 fr. »**

La Vie Mystérieuse, 1er volume (1re année), 400 pages, 200 gravures. Tous les collectionneurs doivent posséder ce premier volume qui sera bientôt introuvable.................................. **4 fr. 30**

Culture de la Beauté chez la femme, par la Comtesse Lutecia. — Véritable bréviaire de la beauté, secrets pour rester jeune et belle .... **2 fr. »**

L'Inde Mystérieuse dévoilée, par Kadir. — Magnétisme personnel, volonté, secrets magiques des fakirs. Un vol. luxueux. **5 fr. »**

Les Vrais Secrets de la Magie, par A. Legran. — Magie noire, influence, pouvoir, domination des volontés, puissance, succès, grandeur et fortune; les forces spirituelles soumises à la volonté humaine. Deux volumes, 800 pages, avec vignettes, dessins, etc...... **12 fr. »**

L'Alchimiste Fédor, par René d'Anjou, grand roman d'amour, de haine, et d'occultisme, d'un intérêt immense. Un volume illustré, 350 pages.................................. **0 fr. 95**

Le Caractère par le Prénom, par A. de Rochetal. Le livre le plus curieux de l'époque. C'est une science nouvelle, l'onomancie, découverte par M. de Rochetal, et qui permet de prédestiner un enfant par le choix du prénom, ainsi que de définir les défauts ou les qualités d'une Marie ou d'un Alfred.................................. **3 fr. 50**

La fin du Christianisme, par Georges Pinçon — ouvrage très curieux de manifestations sataniques.................................. **3 fr. 50**

Les Mystères du Verbe, par le Docteur Ely Star — Etudes très prenantes, sur la vie, les formes et les couleurs, sur les symboles des lignes, des mots, des lettres, sur le pouvoir de la pensée. Ouvrage luxueux, avec gravures coloriées.................................. **7 fr. »**

Les Mystères de l'Être, par Ely Star. — Spiritisme transcendental — Magie cérémonielle — Astrologie — Signatures astrales — Médecine occulte ; nombreuses gravures explicatives, portrait de l'auteur, beau volume, grand in-8.................................. **15 fr. »**

Histoire de la Magie, par Elyphas Lévy, les rites, les mystères avec 90 figures, édition rarissime.................................. **60 fr. »**

L'Occultisme, par Ch. Barlet. — Ce livre explique d'une façon nette, tous les mystères de l'occultisme.................................. **3 fr. »**

Les Nouveaux horizons de la Vie, par le Mage d'Alba. — Le fluide cosmique. — Le corps astral. — La réincarnation. — L'idéal terrestre. — La vérité magique — Le Spiritisme .... **3 fr. »**

Les Mystères de la Main, par Mme de Maguelone. — Brochure de chiromancie avec figures, permettant à tous de lire l'avenir dans la main.................................. **1 fr. 25**

L'Hygiène alimentaire, traitement des maladies par l'alimentation, cures végétales, avec préface de Mgr Kneipp, par J. Favrichon.................................. **3 fr. 50**

Le Tarot divinatoire, par Papus. — Clef du tirage des cartes et des sorts, avec la reconstitution complète des 78 lames du tarot égyptien et de la méthode d'interprétation.................................. **6 fr. »**

La Volonté magnétique et dominatrice, par Louis Boyer Rebiar. — Tiré à petit nombre d'exemplaires, ce livre est le vade-mecum de ceux qui veulent réussir dans la vie par la volonté.................................. **10 fr. »**

La **" Vie Mystérieuse "** *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO.

= No 10 =

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

H Deboulle

Le Gérant : H. DEBOULLE.